

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22067 - 82ÈME ANNÉE

16 mai à 14 heures à la mairie de Saint-Denis

Séminaire idéologique sur le communisme

Le 16 mai à 14 heures, la mairie de Saint-Denis accueillera un séminaire idéologique sur le communisme, dans le prolongement du centenaire de Paul Vergès. Bruno Guigue et Ary Yee-Chong-Tchi-Kan interviendront sur l'actualité de la pensée de Karl Marx et les spécificités d'un communisme réunionnais. Dans un contexte mondial marqué par les crises et les inégalités, cette rencontre veut nourrir le débat populaire autour de la justice sociale et de l'émancipation.

À l'heure où le président des États-Unis rencontre le président de la République populaire de Chine, également secrétaire général du Parti communiste chinois, le débat sur le communisme reste plus que jamais d'actualité. Dans un monde secoué par les guerres, les inégalités et la crise climatique, les peuples cherchent des réponses face à un système qui broie les plus pauvres et menace l'avenir de l'humanité.

Centenaire de Paul Vergès

C'est dans ce contexte que la mairie de Saint-Denis accueillera, le 16 mai à 14 heures, un séminaire idéologique consacré au communisme. Cette initiative s'inscrit dans le prolongement des réflexions engagées lors du centenaire de Paul Vergès, figure majeure du combat pour la justice sociale, l'égalité et la dignité du peuple réunionnais.

Après des débats sur l'argent-roi, le climat ou encore la civilisation réunionnaise, cette rencontre entend approfondir une question essentielle : quelle actualité pour la pensée de Karl Marx à La Réunion ? Paul Vergès rappelait souvent que « si Marx était encore vivant, il aurait pris La Réunion comme illustration ». Une formule qui résonne fortement dans une île marquée par l'héritage de l'esclavage, de la colonisation et des profondes inégalités sociales.

Publication du « Manifeste du Parti communiste » l'année de l'abolition de l'esclavage à La Réunion

L'année 1848, celle de la publication du « Manifeste du Parti communiste », est aussi celle de l'abolition de l'esclavage à La Réunion. Près de deux siècles plus tard, les combats

pour l'émancipation humaine restent entiers. Chômage, vie chère, dépendance économique, précarité de la jeunesse : autant de réalités qui posent la question d'un autre modèle de société fondé sur le partage des richesses et la solidarité.

Le séminaire donnera la parole à Bruno Guigue, auteur de l'ouvrage « Communisme », publié en 2022, ainsi qu'à Ary Yee-Chong-Tchi-Kan, qui développera une réflexion sur les spécificités d'un communisme réunionnais, ancré dans les réalités historiques, sociales et culturelles de notre île. Chaque intervention laissera une large place aux échanges avec le public. Car face aux offensives idéologiques du capitalisme et à la montée des périls dans le monde, il est plus que jamais nécessaire de rouvrir les espaces de réflexion, de transmission et de débat populaire.

Conseil municipal du Port

Le maire et la majorité veulent le maintien de la précarité, les élus communistes représentés par Emmanuelle Matseraka/Thomas et Patric Boitard montrent une autre voie

Plusieurs dossiers importants ont été mis aux voix lors du CM du mardi 5 mai au Port, parmi lesquels : la gestion du FJT, les subventions aux associations, l'adhésion à une centrale d'achat pour le numérique et les télécommunications ou encore la politique de création de postes dans la municipalité.

Mais avant même d'aborder les questions inscrites à l'ordre du jour, le maire a invité le conseil à voter une motion de protestation devant la diminution drastique du nombre des emplois précaires financés en partie par l'État.

Le nombre des emplois diminue, la part de l'État dans leur financement est en baisse et la durée d'embauche est elle aussi réduite. « Le préfet enlève la petite bouée de survie que représentaient ces contrats aidés pour de nombreux Portoïses » a dit le maire en dénonçant « une décision unilatérale du gouvernement ».

En accord avec ces derniers constats, les élus communistes ont voté la motion du groupe majoritaire, MAIS Patric Boitard est intervenu pour rappeler que le choix gouvernemental « est l'illustration du fait qu'on est arrivé au bout d'un système ». Il a évoqué devant le conseil le fait que le maire lui-même a rejoint une plateforme politique appelant à des changements structurels en profondeur. La motion n'y fait pas référence.

Le même jour, le journal Témoignages a fait une ana-



Emmanuelle Matseraka/Thomas et Patric Boitard

lyse démontrant le degré de corruption qu'a atteint notre système social : depuis 1946, le pouvoir central et les possédants de La Réunion ont interdit aux Réunionnais de remettre en cause l'héritage esclavagiste qui irrigue jusqu'à maintenant la culture municipale de l'île.

C'est cela qu'il faut changer, au lieu de pleurer pour maintenir en place un système qui humilie les Réunionnais.

Section PCR du Port

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

L'effondrement du modèle sucrier : Le risque nécessaire d'une renaissance

Le vacillement des multinationales sucrières en ce début d'année 2026 est le signal d'alarme final. Pour La Réunion, le risque est réel : celui de voir s'effriter un pilier qui a structuré notre sol et notre société pendant deux siècles. Mais ce risque est le prix de notre maturité. Le vrai danger n'est pas dans la fin d'un modèle dépassé, il est dans notre incapacité à inventer celui qui vient.

Le risque : La fin de l'illusion protectrice

Pendant des décennies, le modèle multinational nous a offert le confort d'une rente garantie par des quotas et des aides publiques. Mais ce confort était un piège : celui de l'aliénation de notre foncier. Nous avons accepté de cultiver pour les autres, de transformer pour les autres, en attendant en retour une perfusion financière qui maintenait le système en vie sans jamais le transformer. Prendre le risque de la transition, c'est accepter de sortir de cette minorité économique pour devenir, enfin, responsables de notre propre sol.

La chance : La canne libérée, pivot de la souveraineté

Si le modèle du sucre brut s'effondre, la plante, elle, demeure. Et c'est là que réside notre chance. Libérée de l'obsession du cristal de sucre destiné à l'exportation massive, la canne peut enfin redevenir ce qu'elle est : notre première ressource énergétique et industrielle locale.

Les recherches de l'Institut Che Guevara montrent la voie d'une mutation de substance :

L'autonomie énergétique : En utilisant la biomasse totale (bagasse et paille) pour produire une électricité stable, pilotable et décarbonée.

La souveraineté industrielle : En transformant la fibre de canne en matériaux biosourcés et en molécules pour la chimie verte ici même, créant de la valeur ajoutée qui ne s'évapore plus dans les cales des navires.

Le sucre d'excellence : Produire moins, mais mieux, pour le marché local et des niches de haute valeur,

afin de ne plus être les esclaves des cours boursiers mondiaux.

Le nouveau pacte : Le revenu garanti comme pilier social

On ne peut pas demander au planteur de porter seul le poids de cette mutation. La chance de ce nouveau modèle, c'est de pouvoir proposer un revenu garanti lié au service rendu au territoire.

Le planteur ne doit plus être le dernier maillon d'une chaîne mondiale, mais le premier acteur de l'autonomie réunionnaise. Son revenu doit être sanctuarisé, non plus comme une aide à la tonne de sucre, mais comme la juste rémunération d'une mission d'intérêt général : produire l'énergie de l'île et préserver son équilibre foncier.

Conclusion : Oser la mutation

Comme toute naissance, cette transition est incertaine. Mais rester dans un modèle qui s'écroule, c'est choisir un déclin lent et douloureux. Saisir la chance de la « Canne-Énergie » et de la « Canne-Matière », c'est transformer un risque industriel en une victoire territoriale. Nous ne sauvons pas une filière, nous bâtissons une souveraineté.

« Le plus grand péril n'est pas que notre but soit trop haut et que nous le manquions, mais qu'il soit trop bas et que nous l'atteignons. » — Michel-Ange

Nou artrouv'

David Gauvin

Oté

« Si zistoir lé mantèr la pa mwin lotèr » : In kozman pou la rout

Insi si mi di azot : « kriké ! Kraké ! » d'après zot pou kossa lo rakontèr i di bann formil la tazantan ? Bann zansien la touzour di amwin sa lé fé pou ramene lo latanssion bann moune i ékout sir lo zistoir l'après rakonté.

Pou kossa mi di sa ? Pars zot i koné bien latanssion sa sé in n'afèr k'i sava k'i vien. i fo pa lontan pou li alé o maye. Mé si wi ramenn ali li rovien é lo kour lo zistoir i pé roprann.

An mwin mèm mi di : « Kan mwin lété lékol téi ariv amwin souvan d'dékolé é pèrde lo kontak avèk sak l'amontrèr lé après amontré. Domaz l'avé pwin bann pti mo konm « kriké ! kraké ! » pou mwin rokol avèk l'amontraz. Mi panss sa noré ède amwin konm ède lo lamontrèr dann son lamontraz.

Alé ! zot k'i rakont zistoir, obliye pa bann formil tradissyonèl pars sa lé bien néssèssèr pou bien rakonté épi ète bien ékouté.

A domin sipétadyé.

Justin